

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 87 (1960)
Heft: 3

Artikel: Une visite de nos amis valaisans
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-231753>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 27.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

même région depuis la fin du XVII^e siècle. « *Bernois* » au sens de « faux » se trouve dans les patois valaisans du Val de Bagnes au Val d'Anniviers, ainsi qu'à Sassel dans la Broye vaudoise, ce qui permet de supposer qu'autrefois ces régions romandes ont fait venir cet outil du canton de Berne.

Tout Romand sait ce qu'est une *brante*. Il se peut que cette appellation de la hotte étanche du vigneron nous soit venue d'Italie. Au nord des Alpes, le mot apparaît dans les documents d'archives depuis le XV^e siècle et les premières mentions montrent déjà que la prononciation en variait d'une région à l'autre. Les patois romands nous ont conservé tout un éventail de formes : on dit *brinta* dans la région de Sion et jusque dans le Valais allemand ; on a *brinda* autour de Martigny (de la Morge à St-Maurice), mais *brinla* dans une zone qui a pour centres Aigle et Vevey. A l'est et à l'ouest de Lausanne (Lavaux et la Côte), on emploie *brinta*, tandis que les cantons de Genève et de Neuchâtel connaissent une forme patoise *branda*³. On voit que chacune de ces variantes vaut pour une partie déterminée du vignoble romand. Les limites qui séparent aujourd'hui encore les aires de ces types de prononciation patoise, nous indiquent, pour le XVI^e siècle au moins et avec une précision notable, les zones d'influence et de rayonnement des différents centres viticoles.

Lorsqu'à Nendaz (Valais) on soupçonne un garçon d'aller en maraude, on lui dit : « *I fô pâ achyë prindre o tsa-pé!* » Il ne faut pas laisser prendre le chapeau⁴. En d'autres termes : il ne faut pas se laisser attraper. Cette jolie locution patoise conserve le souvenir d'une ancienne coutume juridique.

³ Carte détaillée dans *Glossaire*, tome II, p. 803.

⁴ *Glossaire*, tome III, p. 335.

Autrefois le garde-champêtre confisquait le chapeau de ceux qui causaient du dommage aux cultures (maraudage, rupture du ban des vignes, passer dans l'herbe non fauchée, etc.) et il gardait ce gage jusqu'à ce que l'amende fût payée. Coutume pratiquée encore à la fin du siècle passé, mais abandonnée aujourd'hui. Quelqu'un avait-il pris soin de noter ce petit détail de la vie de son village ? Ou ce souvenir se serait-il perdu tout simplement si le patois ne nous en avait pas conservé le témoignage ? (A suivre.)

Une visite de nos amis valaisans

Le dimanche 18 octobre, nous avons eu le plaisir de recevoir nos amis de la grande vallée, de ceux qui s'intéressent aussi au passé, où nous avons connu des patoisants. Il s'agit de la Société d'histoire du Valais romand, que préside avec distinction le chanoine L. Dupont-Lachenal, de l'Abbaye de Saint-Maurice. C'était en somme comme un pèlerinage sur les anciennes terres que cette dernière possédait dans la contrée d'Oron. Ils furent accueillis au château par Adolphe Decollogny. Celui-ci évoqua le temps où parurent les premiers avoués de l'Abbaye, la construction du château, ses particularités, ses moyens originaux de défense, alors que l'on ne connaissait pas encore le système des enceintes successives, bref, renseigna l'assistance sur l'histoire et l'archéologie de ce vénérable monument, dont nous avons des raisons d'être fiers. Puis suivit la visite sous

Romands!

Le verre de l'amitié se boit au

BUFFET DE LA GARE

Robert PÉCLARD LAUSANNE

la conduite de M. Amiguet et de son aimable épouse.

Il pleuvait malheureusement, ce qui empêcha de jouir de la belle vue que l'on a depuis là-haut, mais nous avons eu le sentiment que les historiens furent contents de voir cet imposant témoin du passé vaudois.

Ils repartirent à midi pour Vevey, où devait avoir lieu le repas, puis l'assemblée générale, suivie d'exposés du président et de M. Lathion, et une visite aux musées du Vieux-Vevey et de la Confrérie des Vignerons, où ils furent aimablement reçus par M. Dénéreaz, en sa double qualité de syndic et d'abbé-président.

Femmes de chez nous

L'OCTOGÉNAIRE

Mais me direz-vous, octogénaire ce n'est pas une vocation, ni un métier, ni une profession. Eh ! non, c'est un état, tout simplement. Mais les octogénaires à ce stade-là se ressemblent toutes.

Je sais bien, il en est de sèches comme une aiguille à tricoter numéro 3, de replètes, de boulottes et même certaines ressemblent peut-être à un duvet resserré au milieu par une bonne ficelle. Je sais, je sais, mais pourtant toutes se révèlent sœurs par un certain sourire (pas celui de Françoise Sagan, bien sûr, ne me faites pas dire une sottise !)

L'octogénaire fut une fois de la section

des « amorties », puis elle passa dans celle des « croulants » et maintenant, tirant un peu la jambe et traînant le pied, elle est devenue « teuf-teuf » comme on dit d'après la dernière édition du vocabulaire choisi de la *Feuille d'Avis de Lausanne*.

Elle n'a pas fait le tour du monde peut-être (est-elle même allée jusqu'à Paris, à peine) mais elle a fait le tour de la vie. Elle a rencontré l'amour, cultivé l'amitié, prodigué des trésors d'affection autour d'elle, travaillé dur, pleuré souvent, consolé alors qu'elle aurait eu tant besoin de l'être parfois elle-même.

Maintenant, dans une vie appauvrie par les deuils, les départs de la maison, elle a le loisir de répandre autour d'elle et elle jouit.

D'une fleur, d'une parole, d'un bonjour, d'une carte postale, d'une visite-express (ses nièces sont toujours pressées) d'un hérisson qui est sorti de la grange, d'un article du Semainier, de la chronique de Paris (il lui semble y avoir été à lire ce Dubois) de son fauteuil, de son tricot du calme des soirées.

Et au matin, elle arbore un sourire tout neuf pour accueillir cette nouvelle journée qui lui est donnée pour travailler encore, aider un peu, se souvenir toujours et regarder comme à nouveau toutes les merveilles du monde des champs et des jardins.

Avec ce certain sourire... !

Brigitte.

Electricité – Radio – Téléphone – Toutes fournitures et installations



Ch. Daccord

TECHNICIEN

L'Isle – Morges – Cossonay

On parle le patiué de la Hyauta Savoé